



Clio. Femmes, Genre, Histoire

28 | 2008
Voyageuses

Solène Daoudal, *Sirènes romanes en Poitou, XI^e-XII^e siècles. Avatars sculptés d'une figure mythique*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection Mnémosyne, 2007,
180 pages.

Sophie Cassagnes-Brouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9062>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 275-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Solène Daoudal, *Sirènes romanes en Poitou, XI^e-XII^e siècles. Avatars sculptés d'une figure mythique* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9062>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Solène Daoudal, *Sirènes romanes en Poitou, XI^e-XII^e siècles. Avatars sculptés d'une figure mythique*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection Mnémosyne, 2007, 180 pages.

Sophie Cassagnes-Brouquet

- 1 L'ouvrage de Solène Daoudal, *Sirènes romanes en Poitou, XI^e-XII^e siècles. Avatars sculptés d'une figure mythique*, signale les premiers pas prometteurs d'une chercheuse dans l'univers de l'histoire de l'art médiéval. Il a été couronné en 2007 par le Prix de l'association Mnémosyne récompensant un mémoire de master en langue française consacré à l'histoire des femmes ou du genre. Dans cette étude d'histoire de l'art, Solène Daoudal se livre à une lecture décapante d'un thème bien connu de la sculpture romane, celui des sirènes. Elle s'interroge sur la réception dans l'art chrétien d'un thème hérité de la mythologie païenne. Le nom de sirène suggère en effet une continuité alors que, dans la réalité, le langage des formes témoigne des variations de cette figure mythique. L'auteure souligne la survivance et la coexistence de deux traditions différentes : l'une véhiculée par le texte, qui s'enracine dans la mythologie classique, la sirène oiseau, l'autre, celle de l'image qui a des ancêtres barbares, la sirène poisson.
- 2 Après avoir retracé les origines de ces figures mythiques, l'auteure n'hésite pas à s'aventurer dans le champ de l'esthétique et à considérer la sirène comme une figure symbolique, dotée de sa propre temporalité. Dans la lignée d'un Aby Warburg, elle retrace la survivance, le renouveau et la vie posthume de cette figure païenne au fil de l'histoire, revendiquant une approche anthropologique des images. La sirène oiseau est née de la rencontre entre un type iconographique séculaire et un épisode de la poésie homérique, le motif de l'oiseau à tête féminine ou barbue issu de l'art oriental antique et du chant XII de l'*Odyssée*. Quand le monstre pénètre dans la pensée chrétienne, sa morphologie n'est plus aussi assurée. Dans la *Septante*, elle est associée aux démons du désert et parfois à la Lilith juive. Un bas-relief copte du V^e siècle laisse supposer que les chrétiens prêtent parfois aux sirènes l'apparence de femmes poissons, mais ce n'est qu'aux VII^e-VIII^e siècles

que la corrélation entre la forme et le monstre est clairement établie, même si la sirène oiseau demeure.

- 3 Ces bases historiques posées, l'auteure définit les champs géographiques et historiques de sa recherche : l'ancien diocèse de Poitiers aux XI^e-XII^e siècles. Elle retrace alors l'histoire politique, religieuse et archéologique des principaux monuments religieux qui concentrent la sculpture romane en Poitou : Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers, Saint-Nicolas de La-Chaize-le-Vicomte, Saint-Pierre d'Airvault, Saint-Pierre de Parthenay, Saint-Maixent de Saint-Maixent l'École, Saint-Nicolas de Civray, Notre-Dame du Colombiers et Notre-Dame de Melleran. Le corpus, ainsi défini, comprend 37 images de sirènes qui font l'objet d'une analyse détaillée. Le dénominateur commun de toutes ces images est de montrer des corps hybrides. Dans le cas de la sirène, les modalités de l'hybridation sont bien fixées : le haut du corps figure l'humain, le bas l'animalité. La sirène est un avatar satanique. Sa féminité est celle d'Ève, domptée par Marie. L'analyse approfondie des images, de leur implantation au sein du monument signale le dialogue permanent entre une culture savante et une culture populaire, mais aussi ses évolutions. Peu à peu, les images s'organisent et attestent de la création d'un canon de représentation. L'image possède sa vie, sa dynamique qui, du diabolique passe finalement au symbolique.
- 4 Le jury du prix Mnemosyne a su récompenser l'ambition d'une jeune chercheuse qui n'hésite pas à se frotter aux grands noms de l'histoire de l'art et de l'iconologie afin de nourrir son discours, sans toutefois délaissier l'étude approfondie de son terrain d'étude. Il a aussi tenu à signaler combien les images demeurent un champ d'investigation encore largement ouvert aux investigations de l'histoire du genre et de l'histoire des femmes par le biais d'une approche anthropologique.